

04 Septembre 1934

I- La paix en Arabie et la réaction d'Ibn el Séoud, ou l'inutile voyage

El Hage Philbey, ancien officier de Sa Majesté le Roi d'Angleterre, devenu « hage » e bon musulman autant par conviction que par nécessité politique, a fait d'intéressantes déclarations à la presse palestinienne.

On sait le rôle important joué par Philbey dans toute l'Arabie. Il y jouit personnellement d'une influence et d'un prestige remarquables. Sa parfaite connaissance de la langue arabe, ses relations avec les rois, les émirs et les chefs de l'Arabie, donnent à ses déclarations une valeur particulière. Et enfin, il a été étroitement associé à tous les actes politiques de ces derniers temps dans la péninsule arabique.

Que dit Philbey ?

« En substance, déclare-t-il, le traité d'Al-Tayef a été négocié et conclu directement entre le roi Ibn el Séoud et les délégués de l'Imam Yehia. Personne ne peut se flatter d'avoir aidé à son élaboration ou d'en avoir connu la teneur avant le terme. »

Et ni les délégués nationalistes syriens, ni les délégués palestiniens n'ont eu la moindre influence sur les préliminaires et pourparlers du traité, ni, à plus forte raison, sur le traité lui-même.

Pour qui connaît, même sommairement, la situation de l'Arabie, les déclarations de Philbey sont conformes à la vérité, et il est même probable qu'elles lui ont été inspirées par les négociateurs du traité lui-même.

Un homme dans la situation de Philbey ne s'aventurerait pas dans une affirmation inexacte, ou même de nature à déplaire au souverain de l'Arabie. Il y risquerait un prestige et une influence péniblement acquis.

Ces déclarations réduisent à néant certaines affirmations téméraires et qui de prime abord avaient étonné.

Les diplomates improvisés qui avaient quitté Damas ou Jérusalem pour apporter à Ibn El Séoud le concours de leur expérience en sont pour leurs frais.

Ibn el Séoud a bien voulu des médecins. Il n'avait que faire des politiciens.

Au moment de la conclusion du traité d'el-Tayef, Ibn El-Séoud était vainqueur. Il pouvait dicter ses conditions. Quel besoin avait-il de médiation ?

Il pouvait avoir, il a peut-être d'autres intérêts à ménager. N'oublions pas que cette partie de l'Arabie est un point névralgique où les visées de trois grandes puissances se rencontrent et se heurtent.

Si des facteurs, autres que l'intérêt immédiat d'Ibn El-Séoud ont été pris en considération pour assurer une fin rapide du conflit, ils devaient être d'une autre importance que les arguments des nationalistes syriens et palestiniens.

En se flattant d'avoir aidé à l'élaboration du traité et même d'en avoir été les seuls inspirateurs, ils se mettent dans une situation délicate.

Délicate, à l'égard d'Ibn el-Séoud, qui les fait démentir et déclare ne devoir ce traité qu'à la force de ses armes.

Délicate, à l'égard de leurs compatriotes aussi.

II.- Pourquoi chercher si loin ?

La hantise du pouvoir sur ceux qui l'ont perdu, est chose bien connue. D'honnêtes gens sont en proie à une sorte de torture morale. Les sièges ministériels continuent à peupler les rêves de plus d'un homme politique.

Cette manie peut mener loin, si elle s'accompagne d'un certain faible pour la gloriole et le succès.

Elle a mené tel ancien ministre syrien jusqu'au Hedjaz. Elle l'en a ramené avec des déclarations triomphantes... que le Hage Philbey vient de détruire cruellement.

Pourquoi Jémil Mardm bey et Hachem Bey el-Atassi, n'exerceraient-ils pas en Syrie leurs dons, jusqu'ici ignorés, de diplomatie ? Leurs compatriotes ne sont-ils pas en droit de le leur reprocher ? Les Syriens ne sont-ils pas aussi dignes que les Hedjaziens ou les Yéménites de leur activité ?

Sans long voyage, ils trouveraient l'occasion de négocier des traités.

Un voyage autour de la Chambre, à la manière du philosophe, y suffirait.

Et s'ils savent, eux et leurs amis, joindre au patriotisme la réelle compréhension des intérêts de leur pays et des contingences politiques, ils auront plus fait pour la Syrie qu'en ratant le traité d'Al-Tayef.